



HAL
open science

**Naturaliser l'esprit, " darwiniser " la culture ?
Néodarwinisme et sciences humaines chez Steven Pinker
et Dan Sperber**

Thomas Koch

► **To cite this version:**

Thomas Koch. Naturaliser l'esprit, " darwiniser " la culture ? Néodarwinisme et sciences humaines chez Steven Pinker et Dan Sperber. Georges Letissier, Michel Prum. L'héritage de Charles Darwin dans les cultures européennes, L'Harmattan, pp.105-118, 2011. hal-01911863

HAL Id: hal-01911863

<https://hal.science/hal-01911863>

Submitted on 8 Nov 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Naturaliser l'esprit, « darwiniser » la culture ? – néodarwinisme et sciences humaines chez Steven Pinker et Dan Sperber

Thomas Koch

1. Introduction

Dans un texte programmatique publié en 1999, Dan Sperber, chercheur au CNRS, évoque une révolution dans le monde des sciences humaines :

Si je parie volontiers sur une science humaine naturaliste, ce n'est pas seulement parce qu'une telle science me paraît désirable et en principe concevable, c'est qu'il me semble que nous la voyons aujourd'hui émerger sous nos yeux. Tout mon travail vise d'ailleurs à contribuer à cette émergence. A la question : que s'est-il passé de plus important dans les sciences humaines au cours des cinquante dernières années, je répondrai sans hésiter : le développement des sciences cognitives. L'importance de ce développement tient au caractère *naturaliste* des programmes constitutifs de ce champ de recherche¹.

Le titre de ce texte, paru il y a dix ans, indique clairement l'objectif de Sperber : il s'agit de « naturaliser l'esprit ». Les ambitions de certains chercheurs dans le domaine des sciences cognitives vont plus loin. On peut citer dans ce contexte le titre d'un livre paru en 2000 et auquel Dan Sperber a également contribué : *Darwinizing culture* – « darwiniser la culture »².

Nous nous proposons de présenter ici le programme de recherche en sciences cognitives, qui se fixe pour objectif de « naturaliser l'esprit »³ et de « darwiniser la culture », et nous examinerons la question de savoir dans quelle mesure ce programme pourrait induire un « changement de paradigme » dans l'étude des phénomènes culturels.

Les sciences cognitives forment un champ de recherche interdisciplinaire particulièrement large où se côtoient plusieurs disciplines qui étudient le fonctionnement de l'esprit humain : la psychologie, les neurosciences, l'informatique, la linguistique, la philosophie, l'anthropologie, la biologie...⁴

Nous développerons ici les approches du courant majoritaire, dit « *mainstream* » ou « classique », à l'intérieur des sciences cognitives, courant qui est désigné comme « paradigme computationnel »⁵ parce qu'il conceptualise la pensée humaine en analogie avec le traitement des représentations symboliques par l'ordinateur⁶.

¹Roger-Pol DROIT & Dan SPERBER : *Des idées qui viennent*, Paris : Odile Jacob, 1999, pp. 16 sq.

² Robert AUNGER (éd.) : *Darwinizing Culture. The Status of Memetics as a Science*, Oxford : Oxford University Press, 2000. Cf. l'article de Dan SPERBER : « An objection to the memetic approach to culture », pp. 163-173.

³Sur les différents aspects de ce projet scientifique, cf. Daniel ANDLER : « Processus cognitifs », in : Daniel ANDLER, Anne FAGOT-LARGEAULT & Bernard SAINT-SERNIN : *Philosophie des sciences*, 2 vol., Paris : Gallimard (folio), 2002, tome I, pp. 226-408, pp. 231-255, et « L'ordre humain », in : ANDLER, FAGOT-LARGEAULT & SAINT-SERNIN, *op. cit.*, tome II, pp. 673-824 ; Chris BUSKES : *Evolutionär denken. Darwins Einfluss auf unser Weltbild*. Aus dem Niederländischen von C. Kuby und H. Post, Darmstadt : Primus, 2008 (1ère éd. néerlandaise 2006), pp. 170-206 ; Gerson REUTER : « Einleitung : Einige Spielarten des Naturalismus », in : Alexander BECKER *et al.* (éds.) : *Gene, Meme und Gehirn. Geist und Gesellschaft als Natur*, Frankfurt a. M. : Suhrkamp, 2003, pp. 7-48.

⁴Pour une première orientation, cf. Paul THAGARD : « Cognitive Science » [en ligne], in : *The Stanford Encyclopedia of Philosophy*, Edward N. ZALTA (éd.) : Stanford, Ca : Stanford University, The Metaphysics Research Lab, Fall 2008 ed., dernière rév. : 30-04-2007 [réf. du 28-02-2009], disponible sur : <http://plato.stanford.edu/entries/cognitive-science/> ; Lynn NADEL & Massimo PIATTELLI-PALMARINI : « What is Cognitive Science ? », in : Lynn NADEL (éd.) : *Encyclopedia of Cognitive Science*, 4 vol., London / New York [etc.] : Nature Publishing Group, 2003, t. I, pp. xii-xli. Pour une présentation plus détaillée, mais accessible aux non-spécialistes, cf. ANDLER, « Processus cognitifs », *op. cit.*, pp. 256-408 ; Steven PINKER : *How the Mind works*, London / New York [etc.] : Penguin Books, 1999 [= désormais *HTMW*]. Cf. également les deux grandes encyclopédies spécialisées, publiées respectivement sous la direction de Lynn NADEL, *Encyclopedia of Cognitive Science*, *op. cit.*, et de Robert A. WILSON & Frank C. KEIL (éds.) : *The MIT Encyclopedia of the Cognitive Sciences* [MITECS], First MIT Press paperback ed., Cambridge, Mass. / London : MIT Press, 2001 (1ère éd. 1999), ainsi que le petit dictionnaire publié sous la direction d'Olivier HOUDÉ *et al.* : *Vocabulaire de sciences cognitives. Neuroscience, psychologie, intelligence artificielle, linguistique et philosophie*. Paris : PUF (Quadrige), 2003.

⁵NADEL & PIATTELLI-PALMARINI, *op. cit.*, p. xxvi, ANDLER, « Processus cognitifs », *op. cit.*, pp. 263-271.

⁶PINKER, *op. cit.*, pp. 59-148.

Les thèses de ce courant de recherche profondément ancré dans les théories darwiniennes sur l'évolution⁷ sont exposées ici sur la base des publications de deux de ses plus éminents représentants, Steven Pinker et Dan Sperber.

2. Steven Pinker et Dan Sperber

Le psychologue canado-américain Steven Pinker, né en 1954 à Montréal, est probablement aujourd'hui le plus illustre représentant, dans les débats scientifiques et dans les médias, du courant classique en sciences cognitives. C'est l'un des défenseurs les plus célèbres au monde du néo-darwinisme, aux côtés du biologiste anglais Richard Dawkins, inventeur du « gène égoïste ».

Pinker a travaillé pendant plus de vingt ans au Massachusetts Institute of Technology (MIT) - un des établissements pionniers dans le développement des sciences cognitives – et enseigne aujourd'hui à Harvard.

Il s'est fait connaître par ses recherches sur l'acquisition par l'enfant du système verbal de l'anglais, ainsi que par ses travaux sur la modélisation connexionniste – c'est-à-dire au moyen de réseaux de neurones artificiels – de l'apprentissage des structures linguistiques.

En 1994, il publie son premier grand ouvrage de vulgarisation scientifique : *The Language Instinct* présente une vaste synthèse du champ de recherche de la psychologie du langage.

Dans deux autres best-sellers, *How the Mind Works* (« comment fonctionne l'esprit »), publié en 1997, et *The Blank Slate* (« la feuille vierge », traduit en français sous le titre *Comprendre la nature humaine*), publié en 2002, il dresse un tableau assez complet des sciences cognitives dans leur ensemble et évoque aussi un certain nombre de questions politiques soulevées par ce domaine de recherche⁸.

Ces dernières années, le *Times Magazine* et les revues *Prospect* et *Foreign Policy* ont cité Steven Pinker dans leurs listes des intellectuels les plus influents de notre temps⁹.

L'anthropologue français Dan Sperber, né en 1942, est directeur de recherche au CNRS, à l'Institut Jean Nicod à Paris.

Après une série de travaux sur les fondements théoriques et méthodologiques de l'ethnologie et de l'anthropologie¹⁰, Sperber publie en 1986, avec la linguiste britannique Deirdre Wilson, le livre *Relevance. Communication and Cognition* (*La pertinence* en français), qui fera de lui un des plus éminents théoriciens de la pragmatique et un des chercheurs français les plus cités dans le domaine des sciences cognitives¹¹.

Dix ans plus tard, Sperber présente une synthèse de ses idées sur le langage et de ses réflexions sur l'épistémologie des sciences sociales. Dans son livre *La contagion des idées. Théorie naturaliste de la culture*, il propose de modéliser l'anthropologie culturelle comme une « épidémiologie des représentations ».

⁷Pour une présentation de l'état actuel de théories et recherches sur l'évolution et sur l'héritage darwinien (destinée à un public de non-spécialistes), cf. par exemple Jean Claude AMEISEN : *Dans la lumière et les ombres. Darwin et le bouleversement du monde*, Paris : Fayard, 2008 ; Richard DAWKINS : *The Ancestor's Tale*. London : Weidenfeld & Nicolson, 2004 ; Thomas JUNKER : *Die Evolution des Menschen*, München : C.H. Beck, 2006, Ulrich KUTSCHERA : *Tatsache Evolution. Was Darwin nicht wissen konnte*, München : dtv, 2009, Chris BUSKES, *op. cit.*

⁸Steven PINKER : *The Language Instinct. How the Mind Creates Language*, New York : Perennial Classics, 2000 [= désormais LJ] ; *The Blank Slate. The Modern Denial of Human Nature*, New York : Viking, 2002 [= désormais BS]. Cf. également le dernier ouvrage de Pinker consacré à l'« instinct du langage », *The Stuff of Thought. Language as a Window into Human Nature*, London : Penguin, 2008, ainsi que deux articles importants où Pinker défend sa version du paradigme computo-représentationnel envers ses détracteurs : « So How Does the Mind Work ? », in : *Mind and Language*, 20, 1 (2005), pp. 1–24 ; Steven PINKER & Ray JACKENDOFF : « The Faculty of Language : What's Special About It ? », in : *Cognition*, 95 (2005), pp. 201–236.

⁹« The Prospect / FP Top 100 Public Intellectuals », in : *Foreign Policy* [en ligne], mis en ligne sept. 2005 [réf. du 28-05-2009], disponible sur :

http://www.foreignpolicy.com/story/cms.php?story_id=3249 ; Robert WRIGHT : « Steven Pinker. How Our Minds Evolved [The 2004 Time 100. Our list of the most influential people in the world today. Scientists and Thinkers] » [en ligne], in : *Time*, 26-4-2004 [réf. du 28-05-2009], disponible sur : <http://www.time.com/time/subscriber/2004/time100/scientists/100pinker.html>. Sur la carrière et le travail de Pinker, cf. aussi Oliver BURKEMAN : « Basic Instincts » [portrait de Steven Pinker ; en ligne], in : *The Guardian*, 22-09-2007 [réf. du 16-03-2009], disponible sur : <http://www.guardian.co.uk/books/2007/sep/22/featuresreviews.guardianreview8>.

¹⁰Cf. Dan SPERBER : *Qu'est-ce que le structuralisme ? 3. Le structuralisme en anthropologie*, Paris : Seuil, 1973 ; *Le Savoir des anthropologues*, Paris : Hermann, 1982.

¹¹Dan SPERBER & Deirdre WILSON : *La pertinence. Communication et cognition*. Paris : Éd. de Minuit, 1989. Quand Sperber est chargé d'écrire, avec Lawrence Hirschfeld, un des articles introductifs pour la *MIT Encyclopedia of the Cognitive Sciences* parue en 1999, il apparaît comme un des représentants les plus réputés au niveau international de l'anthropologie cognitive : Dan SPERBER & Lawrence A. HIRSCHFELD : « Culture, Cognition and Evolution », in : WILSON & KEIL, *op. cit.*, pp. cxi-cxxxii.

3. Le « paradigme computo-représentationnel » (néo-darwinien)

Steven Pinker et Dan Sperber appartiennent tous deux au même courant « classique », attaché au paradigme computo-représentationnel et néo-darwinien.

Nous résumons tout d'abord les grandes lignes de ce paradigme tel qu'il est développé dans les livres de Steven Pinker : nous en présenterons tour à tour les idées directrices (a), puis quelques-unes des observations scientifiques sur lesquelles elles reposent (b). Nous aborderons la question de la place des thèses darwiniennes sur la sélection naturelle dans cet édifice (c), ainsi que l'image de la nature humaine qui en résulte (d). Enfin, nous évoquerons les conséquences politiques qui découlent, selon Pinker, de ses recherches (e).

Dans un deuxième temps, nous présenterons les propositions de Pinker et de Sperber pour une « naturalisation » de l'étude de phénomènes culturels.

Dans son deuxième et son troisième best-seller, *How the Mind Works* et *The Blank Slate*, Steven Pinker décrit ce qu'il appelle l'« équipement biologique standard » de l'être humain et entend aussi établir un cadre bio-psychologique clairement délimité pour l'étude des faits sociaux et culturels¹².

a) Parmi les grands principes présentés et défendus dans ces ouvrages, il faut tout d'abord citer le matérialisme radical, le refus de toute forme de dualisme matière-esprit ou cerveau-esprit. Il n'existe pas de « fantôme dans la machine » (« *ghost in the machine* »), comme l'exprime Pinker.

Le deuxième mythe auquel il s'attaque est celui de la « feuille vierge » (« *blank slate* »), en démontrant que de nombreux mécanismes cognitifs et affectifs sont « précablés » (« *prewired* ») dans le cerveau. Dans le débat « nature vs. nurture », Pinker penche du côté de la nature et remet en question l'importance de l'éducation et de l'environnement socioculturel pour le développement cognitif. Ainsi, comme l'indique le titre de son premier ouvrage à succès, *The Language Instinct*, il considère le langage, ou certaines de ses structures, comme un ensemble de dispositions innées (il utilise aussi l'expression « organe »¹³). Les différents mécanismes cognitifs et affectifs – tels que les structures profondes de la grammaire, de la perception visuelle ou de la catégorisation des animaux et des plantes – sont « encapsulés » dans des « modules » distincts à l'intérieur du cerveau – à savoir dans des circuits neuronaux relativement fermés. Pinker et Sperber appartiennent aux partisans de la thèse de la « modularité massive »¹⁴.

Dans cette perspective, le cerveau est une sorte d'ordinateur biologique, façonné par la sélection naturelle. Cependant, ce n'est pas un grand processeur d'informations unifié et polyvalent, mais il ressemble plutôt au célèbre couteau suisse, composé de nombreux outils, dont chacun est spécialisé dans une tâche différente¹⁵.

b) La théorie du « précablage biologique » de l'esprit, qui se trouve au cœur du paradigme computo-représentationnel, repose sur un certain nombre d'observations empiriques dont voici quelques-unes des plus importantes :

1° Les recherches sur le développement cognitif de l'enfant semblent montrer que certaines structures de perception et de catégorisation, ainsi que certaines structures du langage, sont innées. Elles peuvent être observées chez l'enfant pendant les premiers mois après la naissance et se développent avec une rapidité qui semble exclure leur formation sous l'influence de l'environnement (c'est l'argument de la « pauvreté du stimulus »)¹⁶.

¹²Cf. les comptes rendus de Paul BLOOM : « Back to nature. The Blank Slate. The Modern Denial of Human Nature by Steven Pinker », in : *Trends in Cognitive Sciences* 6, 12 (2002), pp. 538-539 ; Jerry FODOR : « The Trouble with Psychological Darwinism » [en ligne], in : *London Review of Books*, 22-01-1998 [réf. du 16-03-2009], disponible sur : http://www.lrb.co.uk/v20/n02/fodo01_.html ; Louis MENAND : « What Comes Naturally. Does evolution explain who we are ? » [en ligne], in : *The New Yorker*, 25-11-2002 [réf. du 15-03-2009], disponible sur : http://www.newyorker.com/archive/2002/11/25/021125crbo_books ; Mark RIDLEY : « The Brain's Software. How the Mind Works. By Steven Pinker » [en ligne], in : *The New York Times Book Review*, 05-10-1997 [réf. du 15-03-2009], disponible sur : <http://query.nytimes.com/gst/fullpage.html?res=9A04E1D71E3BF936A35753C1A961958260>.

¹³PINKER, *LI*, p. 34, et *HTMW*, pp. 27-36.

¹⁴Cf. le titre de l'article de Dan SPERBER : « In Defense of Massive Modularity », in : Emmanuel DUPOUX (dir.) : *Language, brain, and cognitive development*. Essays in honor of Jacques Mehler, Cambridge, Mass. : MIT Press, pp. 47-57.

¹⁵PINKER, *HTMW*, et *BS*, pp. 1-102. Cf. aussi S. PINKER « Language Is a Human Instinct », in : John BROCKMAN (éd.) : *Third Culture: Beyond the Scientific Revolution*, New York : Simon & Schuster, 1995, pp. 223-238.

¹⁶PINKER, *HTMW*, pp. 316-333, et *LI*, pp. 12-34. Cf. également Tom SIMPSON *et al.* : « Introduction : Nativism Past and Present », in : Peter CARRUTHERS, Stephen LAURENCE & Stephen P. STICH (éds.) : *The Innate Mind. Vol. 1 : Structure and Contents*, Oxford : Oxford University Press, 2005, pp. 3-19 ; Katherine D. KINZLER & Elizabeth S. SPELKE : « Core systems in human cognition », in : Claes von HOFSTEN & Kerstin ROSANDER (éds.) : *From action to cognition*, Amsterdam etc. : Elsevier, 2007, pp. 257-264.

2° L'étude des lésions cérébrales survenues après des accidents ou maladies a montré que les déficiences qui en résultent peuvent toucher des facultés ou structures très ponctuelles, localisées souvent à des endroits bien identifiés du cerveau, tels que l'aire de Broca et l'aire de Wernicke, responsables de la production et de la compréhension des structures langagières. Ces observations semblent appuyer l'idée d'une architecture modulaire du cerveau¹⁷.

3° Certaines expériences psychologiques organisées en laboratoire (avec des adultes) ont révélé les limites du choix rationnel de l'être humain considéré comme acteur économique ainsi que des biais spécifiques affectant le raisonnement humain. Parmi ces biais, on trouve aussi des mécanismes que l'on peut considérer comme la base cognitive innée de l'altruisme¹⁸.

4° Les recherches en primatologie semblent avoir démontré, ces dernières années, des différences importantes au niveau de la « théorie de l'esprit » dont disposent les différentes espèces d'hominidés. La version particulièrement sophistiquée de cette théorie, que l'on trouve chez l'être humain, est d'ailleurs présentée comme un facteur décisif du développement du langage dans notre espèce¹⁹.

5° Un certain nombre d'anthropologues proches du cognitivisme, et opposés au « relativisme culturel » défendu par des chercheurs comme Margaret Mead, affirment pouvoir observer des « universaux » du comportement humain – autant de preuves d'une nature humaine fortement prédéterminée par des mécanismes innés²⁰.

c) Le paradigme computo-représentationnel se fonde sur un vaste corpus de recherches scientifiques, mais il repose aussi sur un certain nombre d'hypothèses de travail développées dans la logique du modèle (néo-)darwinien de la sélection naturelle.

La métaphore utilisée par les chercheurs en sciences cognitives pour définir leur approche de la genèse de l'esprit humain est celle du « *reverse engineering* » (« ingénierie inverse » ou « à rebours »). Ils essaient de comprendre le « travail » de « l'horloger aveugle » (« *blind watchmaker* »), pour reprendre l'expression chère à Richard Dawkins²¹, et tentent de définir les mécanismes psychologiques qu'ils croient pouvoir distinguer dans le comportement de l'homme moderne comme des traits produits par la sélection naturelle et sexuelle, c'est-à-dire comme des traits adaptés à la niche écologique dans laquelle évoluaient les premiers êtres humains – à savoir les savanes africaines du Pléistocène. Les hypothèses concernant ces traits sont alors développées sous forme de modèles économiques ou écologiques et testées, si possible, dans le cadre d'expériences psychologiques menées en laboratoire²².

d) Quelle image de la nature humaine, ou de l'« équipement biologique standard » de l'être humain, résulte de ces recherches et de cette « ingénierie inverse » ? Quels sont les modules, les traits ou les facultés « précablés » dans l'esprit humain inventoriés par les chercheurs en sciences cognitives ? Nous commençons par les modules et / ou facultés cognitives proprement dits :

Une *biologie naïve* - « folk biology » en anglais – nous incite à catégoriser le monde vivant en termes d'essences et d'espèces naturelles.

Une *physique naïve* détermine notre perception des objets dans l'espace et la perception de leur mouvement.

De plus, il existe une approche intuitive des artefacts – « *intuitive engineering* » en anglais – qui nous conduit à distinguer ces derniers d'autres objets inanimés et à les considérer en termes de mode de fabrication et de fonctionnement.

Une *psychologie naïve*, ou *théorie de l'esprit*, ou encore « *mind reading capacity* » (« capacité à lire dans les pensées d'autrui »), nous amène à considérer un autre être humain comme un sujet doté de croyances et de désirs similaires aux nôtres et à inférer ses croyances et désirs de l'expression de son visage et de son comportement.

Hormis bien d'autres modules ou capacités, il faut enfin rappeler l'« *instinct* » du langage.

¹⁷PINKER, *LI*, pp. 34-43, et *BS*, pp. 41-45, 83-102 ; cf. aussi Monika SCHWARZ : *Einführung in die Kognitive Linguistik*. 3., vollständig überarbeitete und erweiterte Aufl., Tübingen / Basel : Francke (UTB), 2008, pp. 82-97.

¹⁸PINKER, *HTMW*, pp. 333-351, 393-407.

¹⁹PINKER, *HTMW*, pp. 329-333, Dan SPERBER & Gloria ORIGGI : « Pourquoi parler, comment comprendre ? », in : Jean-Marie HOMBERT (dir.) : *L'origine de l'homme, du langage et des langues*, Paris : Fayard, 2005, pp. 236-253. Cf. aussi BUSKES, *op. cit.*, pp. 138-142 ; Bertram F. MALLE : *How the mind explains behavior. Folk explanations, meaning, and social interaction*, Cambridge, Mass. : MIT Press, 2004, pp. 56-59 ; Juliane KAMINSKI, Josep CALL & Michael TOMASELLO : « Chimpanzees know what others know, but not what they believe », in : *Cognition*, 109 (2008), pp. 224-234.

²⁰PINKER, *BS*, pp. 55-58, 435-439. Cf. aussi SIMPSON *et al.*, *op. cit.* ; Donald BROWN : « Human Universals », in : WILSON & KEIL, *op. cit.*, pp. 382 *sq.*

²¹PINKER, *HTMW*, pp. 175-179, parle du « *blind programmer* ».

²²PINKER, *HTMW*, pp. 21-44 ; John TOOBY & Leda COSMIDES : « Conceptual foundations of evolutionary psychology », in : David M. BUSS (éd.) : *The Handbook of Evolutionary Psychology*, Hoboken, NJ : Wiley, 2005, pp. 5-67.

A ces mécanismes cognitifs s'ajoutent les mécanismes psychologiques situés entre les domaines cognitif et affectif, voire clairement situés du côté des émotions. Il s'agit ici de toute une série de mécanismes marquant les limites ou contraintes du raisonnement logique et du choix rationnel²³.

En ce qui concerne la dimension émotionnelle de la nature humaine, Pinker se réfère essentiellement aux thèses de la *psychologie évolutionniste*, une variante ou une héritière de la *sociobiologie* des années 1970, discipline à laquelle on avait alors reproché une tendance au darwinisme social²⁴. Nous entrons ici sur le terrain le plus controversé à l'intérieur des sciences cognitives, ce domaine de recherche suscitant des réactions amusées, voire agacées chez de nombreux critiques²⁵. La psychologie évolutionniste se propose d'inventorier les mécanismes ataviques qui déterminent notre comportement, tels que la peur des serpents et des araignées, ou encore, le mécanisme qui déclenche l'apprentissage du dégoût chez l'enfant. Parmi les autres instincts ancestraux décrits par les psychologues darwiniens, on trouve par exemple une méfiance innée vis-à-vis des « profiteurs » ou « tricheurs » qui ne respectent pas les règles de l'« altruisme réciproque », ainsi que tout un ensemble de schémas innés qui régissent les comportements sexuels et amoureux chez les hommes et les femmes, thèses largement reprises par les médias grand public²⁶.

e) Pinker ne se contente pas, dans *The Blank Slate*, de brosser un tableau détaillé de la nature humaine, il nous invite également à réfléchir aux implications politiques du nouveau paradigme scientifique et à corriger nos choix et pratiques fondés sur une vision erronée de la nature humaine.

Ainsi, les politiques d'éducation doivent tenir compte du poids des mécanismes cognitifs innés et des gènes dans le développement de l'enfant, ainsi que des différences qui en résultent. Ces dernières concernent les capacités intellectuelles²⁷ ou encore le bagage psychologique des deux sexes... Selon Pinker, une « programmation anti-macho » des petits garçons dans le but d'empêcher la naissance de comportements violents semble par exemple condamnée à l'échec, tout comme une éducation visant à orienter systématiquement les petites filles vers les métiers techniques²⁸.

En ce qui concerne les domaines du droit et de la sécurité, les politiques publiques doivent prendre en considération l'existence de pulsions agressives innées et l'existence, chez certains individus, de déficiences concernant l'instinct moral inné. Les principes de responsabilité pénale et de culpabilité doivent donc être abandonnés au profit du principe de dissuasion et du concept de rétention de sûreté²⁹.

4. « Darwiniser la culture »

Nous présentons à présent le projet qui consiste à « naturaliser » l'étude de l'esprit humain et des phénomènes culturels ou, autrement dit, à « darwiniser la culture ».

Nous pouvons tout d'abord souligner que, pour un chercheur spécialisé dans les domaines de la musique, des beaux-arts ou de la littérature, les thèses que Pinker avance à ce propos apparaissent souvent bien simplistes. Ainsi, parmi les mécanismes psychologiques qui expliqueraient la naissance des beaux-arts, Pinker cite le plaisir instinctif que nous éprouvons à regarder des motifs qui auraient également plu à nos ancêtres préhistoriques : des paysages ouverts au regard, paisibles et fleuris, des corps jeunes et sains, des visages frais et souriants. Quant à l'intérêt pour la littérature, il se grefferait sur notre curiosité naturelle concernant les histoires d'amour et de violence chez nos proches et nos voisins. D'une manière générale, les activités artistiques sont considérées comme un des terrains sur lesquels se jouent les luttes pour le pouvoir et / ou la reproduction sexuelle. Pour simplifier quelque peu, l'art peut être comparé, dans cette optique, à la roue du paon³⁰.

²³Cf. les listes de modules (ou « capacités », « organes ») dans PINKER, *LI*, pp. 436-444, et *BS*, pp. 219-221. Cf. également la liste comportant 22 « capacités » que l'on trouve chez Peter CARRUTHERS : *The Architecture of the Mind. Massive Modularity and the Flexibility of Thought*, Oxford : Clarendon Press, pp. 150-157.

²⁴PINKER, *BS*, pp. 108-115. Cf. aussi Eckart VOLAND : *Die Natur des Menschen. Grundkurs Soziobiologie*, München : C.H. Beck, 2007.

²⁵Cf. MENAND, *op. cit.*, et Richard David PRECHT : *Liebe. Ein unordentliches Gefühl*, München : Goldmann, 2009.

²⁶PINKER, *HTMW*, pp. 186-210, 363-517, TOOBY & COSMIDES, *op. cit.*, Leda COSMIDES & John TOOBY, « Evolutionary Psychology : Theoretical Foundations », in : NADEL, *op. cit.*, t. II, pp. 54-64. Cf. David J. BULLER : *Adapting minds. Evolutionary psychology and the persistent quest for human nature*, Cambridge, Mass. / London : MIT Press, 2005, pp. 1-4, pour l'écho dans les médias.

²⁷PINKER, *HTMW*, pp. 341 sq.

²⁸PINKER, *BS*, pp. 141-173, 372-399.

²⁹PINKER, *BS*, 174-185, 306-336.

³⁰PINKER, *HTMW*, pp. 521-554, et *BS*, pp. 400-420. Cf. VOLAND, *op. cit.*, pp. 127-134. Cf. aussi PINKER : « Towards a consilient study of literature », in : *Philosophy and Literature*, 31 (2007), pp. 161-177 (compte rendu de Jonathan GOTTSCHALL & David Sloan WILSON, eds. : *The Literary Animal : Evolution and the Nature of Narrative*, Evanston 2005), où Pinker se montre toutefois très

En ce qui concerne l'étude des phénomènes éthiques et religieux, nous pouvons d'abord rappeler qu'une certaine forme de morale, un « altruisme réciproque », sont « précablés » chez l'être humain. L'origine du sentiment religieux et des questionnements philosophiques se trouve dans la « théorie de l'esprit » ou « psychologie naïve » qui nous amène à interpréter de nombreux phénomènes naturels en termes d'intentionnalité et de rationalité, leur conférant ainsi des traits anthropomorphes. En outre, la diffusion des croyances contre-intuitives dans les différentes civilisations du monde s'explique, selon Dan Sperber, par la *saillance* des récits de phénomènes surnaturels, cette qualité les sauvant de l'oubli, contrairement aux histoires rationnelles et limpides, trop « fades » pour être retenues par la mémoire³¹.

Le programme de Pinker et Sperber ne se limite pas à changer notre regard sur la culture et sur la vie en société, ils prennent également position dans les débats sur l'épistémologie des sciences humaines.

Pinker et Sperber critiquent le constructivisme et le relativisme épistémologique typiques, selon eux, des sciences humaines et, tout particulièrement, le déconstructivisme. La posture théorique des deux chercheurs se caractérise par un réalisme épistémologique modéré et par un holisme épistémologique souvent associé au nom du philosophe américain Quine. Suivant ce point de vue, qui semble prédominer en sciences cognitives, la philosophie et les sciences humaines ne peuvent prétendre à un statut « extraterritorial » par rapport au monde des sciences³².

Pinker et Sperber pensent disposer de modèles linguistiques susceptibles de réfuter le relativisme linguistique et le constructivisme radical. Pinker fait référence aux structures conceptuelles universelles sous-tendant les lexiques des langues naturelles pour défendre l'idée que la connaissance positive est possible, tout comme la communication, y compris entre des individus appartenant à des sphères culturelles très éloignées³³. Sperber, pour sa part, voit le lien qui unit tous les êtres humains, par-delà les frontières qui séparent les cultures et les langues naturelles, dans leur capacité à « lire » dans les pensées d'autrui – le « *mind-reading* »³⁴. L'argumentation des deux penseurs est ancrée dans la logique darwinienne : la naissance de l'« instinct » du langage et de la théorie de l'esprit durant le processus de sélection naturelle prouve que ces modules sont adaptés à l'environnement – la simple existence de ces modules montre donc que la compréhension et la communication sont *a priori* possibles malgré tous les dysfonctionnements que l'on peut observer !³⁵

La naturalisation de l'esprit équivaut à une forme de réductionnisme scientifique. Sperber revendique un réductionnisme modéré et un « matérialisme minimaliste » :

Renonçons [...] à définir les phénomènes sociaux en termes physiques. Contentons-nous – ce sera déjà assez difficile – de définir ces phénomènes de façon à rendre manifeste la possibilité de leur existence matérielle³⁶.

Il souligne le fait que le réductionnisme en sciences sociales conduit nécessairement à une forme d'individualisme méthodologique. Cependant, suivant la logique matérialiste des sciences cognitives, Sperber n'étudie pas l'homme comme un acteur rationnel, à la manière des sciences économiques ou de la sociologie webérienne, mais plutôt comme une sorte de « relais » automatique qui transmet des représentations symboliques à d'autres relais. Il prône une posture théorique qu'il appelle *infra-individualisme*³⁷.

circonspect en ce qui concerne la possibilité d'utiliser des concepts et modèles tirés directement de la psychologie évolutionniste darwinienne dans la critique littéraire.

³¹PINKER, *HTMW*, pp. 554-558, Dan SPERBER & Lawrence A. HIRSCHFELD : « Culture and modularity », in : Peter CARRUTHERS, Stephen LAURENCE & Stephen P. STICH (éds) : *The Innate Mind. Vol. 2 : Culture and cognition*, Oxford : Oxford University Press, 2006, pp. 149-164. Cf. Scott ATRAN & Ara NORENZAYAN : « Religion's evolutionary landscape : Counterintuition commitment compassion communion », in : *Behavioral and Brain Sciences*, 27, 6 (déc. 2004), pp. 713-730.

³²Cf. PINKER, *HTMW*, pp. 57, 308, *LI*, pp. 419-421, et *BS*, pp. 22-25, 197 sq., 207-211. Sperber a développé son point de vue naturaliste et rationaliste / scientifique dans le livre-dialogue écrit « à quatre mains » avec le philosophe Roger-Pol Droit, qui défend une position que l'on peut qualifier de relativiste (DROIT & SPERBER, *op. cit.*). Sur l'épistémologie naturaliste (évolutionniste) et l'influence de Quine, cf. BUSKES, *op. cit.*, pp. 188-206, ANDLER, « Processus cognitifs », *op. cit.*, en particulier pp. 401-403.

³³PINKER, *BS*, pp. 207-211, et *The Stuff of Thought*, *op. cit.*, pp. 124-151.

³⁴Dan SPERBER : « How do we communicate », in : John BROCKMAN / Katinka MATSON (éds.) : *How things are. A science toolkit for the mind*, New York : Morrow, 1995, pp. 191-199.

³⁵Cf. BUSKES, *op. cit.*, pp. 131-147.

³⁶Dan SPERBER : « Les sciences cognitives, les sciences sociales et le matérialisme », in : Daniel ANDLER (dir.) : *Introduction aux sciences cognitives*, Paris : Gallimard (folio), 1992, pp. 397-420, 407.

³⁷SPERBER, *op. cit.*, et « Individualisme méthodologique et cognitivisme », in : Raymond BOUDON, Alban BOUVIER & François CHAZEL (dir.) : *Cognition et sciences sociales. La dimension cognitive dans l'analyse sociologique*, Paris : PUF, 1997, pp. 123-135.

Sperber nous propose de conceptualiser la vie sociale et culturelle comme la diffusion de « populations de représentations » dans des populations humaines et de l'étudier dans une perspective comparable à celle de l'épidémiologie, en médecine³⁸.

Son modèle de l'« épidémiologie des représentations » se trouve en concurrence avec d'autres modèles infra-individualistes visant à « naturaliser » l'étude des phénomènes culturels. Richard Dawkins avait déjà proposé au milieu des années 1970 une approche censée « darwiniser » la culture. Dans cette perspective, les unités élémentaires de la vie culturelle, unités que Dawkins appelle des « mèmes », sont conceptualisées en analogie avec les gènes. La « mémétique » se propose d'étudier la diffusion de ces « répliqueurs égoïstes » dans les populations humaines au moyen de modèles statistiques³⁹.

On peut voir dans la mémétique, comme dans l'épidémiologie des représentations développée par Sperber, deux approches fondées essentiellement sur des métaphores théoriques, c'est-à-dire conçues en analogie avec des domaines de recherche féconds et incontestés dans leur légitimité scientifique.

Cependant, quand on le compare avec celui du gène en biologie, le statut ontologique et épistémologique du « mème » paraît très incertain et la posture épistémologique de la *mémétique* bien fragile⁴⁰. Sperber a présenté une critique détaillée de la *mémétique* et d'autres tendances néo-darwiniennes⁴¹, leur reprochant, entre autres, de dissimuler les incertitudes entourant l'objet même de leurs recherches derrière une modélisation mathématique très poussée. Contrairement à ces deux courants, l'épidémiologie des représentations paraît solidement ancrée dans les sciences cognitives. Sperber tient compte des processus de communication et de mémorisation et propose ainsi un modèle pour décrire ce qui reste une sorte de « black box » dans les autres modèles : la transmission des représentations au niveau interpersonnel⁴².

Nous pouvons cependant nous demander si un modèle qui décrit la diffusion des représentations sans tenir compte de leur dimension sémantique, donc sans tenir compte de l'« interaction » de ces représentations sur le plan du contenu, du sens, et qui, en outre, ne conçoit pas l'être humain comme un acteur rationnel doté d'intentions (et donc susceptible de communiquer des représentations dans une perspective stratégique), peut nous aider à analyser et à comprendre des phénomènes culturels complexes. Une description en termes d'épidémiologie des représentations peut-elle nous aider à comprendre un débat scientifique ou politique ?⁴³

5. Conclusion

Pour conclure, nous nous proposons de résumer quelques uns des points forts et des faiblesses du projet scientifique défendu par Pinker et par Sperber.

D'une manière générale, le paradigme computo-scientifique et néo-darwinien constitue un programme cohérent et fécond, fondé sur des thèses claires qui répondent au critère de réfutabilité⁴⁴. Avec sa thèse d'une architecture modulaire de l'esprit, façonnée par la sélection naturelle, ce paradigme a été contesté par les partisans d'une modélisation connexionniste de l'esprit⁴⁵, par les avocats d'un darwinisme anti-gradualiste, tels que Stephen Jay Gould⁴⁶, et par les chercheurs en neurosciences qui mettent en avant la plasticité du

³⁸SPERBER, « Individualisme méthodologique... », *op. cit.*, et *La contagion des idées. Théorie naturaliste de la culture*, Paris : Odile Jacob, 1997. Cf. Thomas KOCH : « L'études des représentations en histoire. Pour une approche interdisciplinaire des états mentaux collectifs », in : *Traverse*, 4 (mai 2004), pp. 37-52, pp. 45-49.

³⁹Cf. AUNGER, *op. cit.*, pp. 1-23, Susan BLACKMORE : « Evolution und Meme. Das menschliche Gehirn als selektiver Imitationsapparat », in : Alexander BECKER *et al.*, *op. cit.*, pp. 49-89.

⁴⁰AUNGER, *op. cit.*, introduction, pp. 2-4, et les articles de Maurice BLOCH : « A well-disposed social anthropologist's problems with memes mousetrap », pp. 189-202, et d'Adam KUPER : « If memes are the answer, what is the question ? », pp. 176-188.

⁴¹Il s'agit notamment de la « *dual inheritance theory* » - cf. Eric Alden SMITH : « Three Styles in the Evolutionary Analysis of Human Behavior », in : Lee CRONK, Napoleon CHAGNON & William IRONS (éds.) : *Adaptation and Human Behavior. An Anthropological Perspective*, New York : Aldine de Gruyter, 2000, pp. 27-48, Robert BOYD & Peter J. RICHERSON : « Memes. Universal Acid or a better mousetrap », in : AUNGER, *op. cit.*, pp. 143-162, Joseph HENRICH & Richard MCELREATH : « The Evolution of Cultural Evolution », in : *Evolutionary Anthropology*, 12 (2003), pp. 123-135, Dan SPERBER & Nicolas CLAUDIÈRE : « Defining and explaining culture (comments on Richerson and Boyd, *Not by genes alone*) », in : *Biology and Philosophy*, 23, 2 (2008), pp. 283-292.

⁴²SPERBER, *La contagion des idées*, *op. cit.*, pp. 140-147, et « An objection to the memetic approach », *op. cit.*, SPERBER & CLAUDIÈRE, *op. cit.* Cf. également Scott ATRAN : « The trouble with memes ». In : *Human Nature*, 12, 4, (2003), p 351-383.

⁴³Cf. AUNGER, *op. cit.*, p. 3, KUPER, *op. cit.*, p. 180, BLOCH, *op. cit.*, pp. 193-199. SPERBER, « Individualisme méthodologique... », pense que l'explication des faits culturels en termes de *causes* (mécanismes psychologiques) peut au moins utilement compléter celle en termes de *raisons* (...intentions, choix rationnel), qui correspond au modèle d'explication caractérisant les approches plus traditionnelles en sciences sociales (individualisme méthodologique).

⁴⁴TOOBY & COSMIDES, *op. cit.*, PINKER, « So How Does... », *op. cit.* Cf. aussi BULLER, *op. cit.*, pp. 6-12, Edouard MACHERY & H. Clark BARRETT : « Essay Review : Debunking *Adapting Minds* », in : *Philosophy of Science*, 73, 2 (2006), p. 232-246.

⁴⁵PINKER, *HTMW*, pp. 98-131, *BS*, pp. 78-83. Cf. aussi James L. MCCLELLAND : « Cognitive Modeling, Connectionist », in : in : WILSON & KEIL, *op. cit.*, pp. 137-141.

cerveau⁴⁷. Pinker cite un corpus impressionnant de recherches pour réfuter ces critiques, mais le débat reste ouvert à ce jour. En reliant directement leur épistémologie réaliste et anti-relativiste à leurs thèses sur l'architecture et le fonctionnement du cerveau, les représentants des sciences cognitives se rendent vulnérables – un point qui s'avère cependant positif quand on se place dans une optique épistémologique fondée sur les thèses de penseurs comme Popper ou Quine.

Ce qui surprend et dérange probablement le plus les chercheurs « continentaux » dans la démarche de Steven Pinker et – dans une moindre mesure – Dan Sperber, c'est la confiance qu'ils accordent aux thèses de la psychologie évolutionniste⁴⁸, notamment à celles concernant la psychologie des sexes⁴⁹. On peut cependant trouver des arguments en faveur du « reverse engineering » darwinien : il nous permet de formuler des hypothèses de travail guidant la recherche expérimentale en psychologie, en neurosciences ou en sciences sociales et nous propose en même temps un modèle cohérent pour structurer le vaste champ des sciences cognitives⁵⁰.

Que peut-on finalement retenir du programme de recherche visant à naturaliser la culture ?

1° Il est ancré dans un paradigme de recherche fécond et fondé sur une épistémologie transparente et modeste, qui s'oppose au constructivisme radical et au relativisme que l'on rencontre parfois en sciences humaines, mais également au foisonnement d'« entités au statut épistémologique indéfini » tels que « le pouvoir, l'Etat, l'idéologie, la religion, la magie, le sacrifice »⁵¹.

2° La psychologie cognitive permet de fonder l'individualisme méthodologique en sciences sociales sur un corpus impressionnant de recherches empiriques sur la perception, la communication et le langage, la cognition sociale, les formes du raisonnement etc. Le travail du grand sociologue Jon Elster montre d'ailleurs qu'il est possible d'intégrer ce type de recherches psychologiques dans une conception plus traditionnelle de l'individualisme méthodologique, sans adhérer aux scénarios darwiniens controversés de la psychologie évolutionniste, ni à l'« infra-individualisme » de l'épidémiologie des représentations⁵².

3° Daniel Andler nous rappelle que tout chercheur en sciences humaines qui interprète un texte ou des faits historiques projette, plus ou moins inconsciemment, une forme de psychologie « naïve » sur les phénomènes qu'il étudie :

[...] depuis la naissance de la science historique, nous expliquons les phénomènes sociaux, tantôt singuliers, tantôt généraux, à l'aide de concepts psychologiques courants, simples et peu nombreux. Passions et intérêts, croyances (passagères ou permanentes, ponctuelles ou organisées en conceptions générales) et nouvelles (informations qui parviennent aux agents au décours du temps), anticipations et stratégies, émotions, craintes, souvenirs, espoirs... : tout ou à peu près s'explique, pas trop mal si l'on y met le temps et la rigueur nécessaires, à partir d'agencements de ce genre⁵³.

Les sciences cognitives nous permettent de compléter et de structurer nos idées et nos concepts psychologiques et de leur faire perdre un peu leur caractère « naïf ».

4° Les arguments avancés en faveur d'une naturalisation de la réflexion épistémologique peuvent aussi s'appliquer à l'herméneutique philosophique, littéraire ou socio-historique : les recherches empiriques sur la psychologie de la perception, de la communication ou de la lecture, peuvent considérablement enrichir notre réflexion sur les processus de compréhension et sur l'art de l'interprétation⁵⁴.

⁴⁶PINKER, *HTMW*, pp. 165-205, et « So How Does... », *op. cit.*, Stephen Jay GOULD : « Darwinian Fundamentalism » [en ligne], in : *The New York Review of Books*, 44, 10 (12-06-1997) [réf. du 16-03-2009], disponible sur : <http://www.nybooks.com/articles/1151>, et « Evolution : The Pleasures of Pluralism » [en ligne], in : *The New York Review of Books*, 44, 11 (26-06-1997) [réf. du 16-03-2009], disponible sur : <http://cogweb.ucla.edu/Debate/Gould.html>, Harold KALANT, Werner KALOW, Steven PINKER & Stephen Jay GOULD : « Evolutionary Psychology : An Exchange. In response to Darwinian Fundamentalism (June 12, 1997) » [en ligne], in : *The New York Review of Books*, 44, 15 (09-10-1997) [réf. du 16-03-2009]. Disponible sur : <http://www.nybooks.com/articles/1070>.

⁴⁷PINKER, *BS*, pp. 83-100. Cf. BULLER, *op. cit.*, pp. 127-144.

⁴⁸Cf. par exemple PINKER, « So How Does... » *op. cit.*, p. 5, SPERBER, *La contagion des idées, op. cit.*, p. 171. Pour une présentation très détaillée, dans une perspective critique, de ce courant ou « paradigme » de recherche, cf. BULLER, *op. cit.*, et la réponse de MACHERY & BARRETT, *op. cit.*

⁴⁹Cf. PRECHT, *op. cit.*, pp. 23-1119, Catherine VIDAL. *Hommes, femmes, avons-nous le même cerveau ?* Paris : Le Pommier, 2007.

⁵⁰PINKER, *HTMW*, pp. 186-190, et « So How Does... » *op. cit.*

⁵¹SPERBER, « Les sciences cognitives... », *op. cit.*, p. 407.

⁵²Cf. JON ELSTER : *Explaining Social Behavior. More Nuts and Bolts for the Social Sciences*, Cambridge : Cambridge University Press, 2007, notamment pp. 275-290, 297 sq.

⁵³ANDLER, « L'ordre humain », *op. cit.*, pp. 766 sq.

⁵⁴Cf. par exemple Peter DIXON & Marisa BORTOLUSSI : « Literary communication : Effects of reader-narrator cooperation », in : *Poetics*, 23 (1996), pp. 405-430, Arthur C. GRAESSER, Brent A. OLDE & Bianca KLETTKE : « How does the mind construct and represent stories ? », in : Melanie C. GREEN, Jeffrey J. STRANGE & Timothy C. BROCK (éds) : *Narrative Impact. Social and Cognitive Foundations, Mahwah, NJ : Lawrence Erlbaum, 2002*, pp. 229-264, Manfred JAHN : « Frames, Preferences, and the Reading of

Third-Person Narratives : Towards a Cognitive Narratology », in : *Poetics Today*, 18 (1997), pp. 441-468, Ralf SCHNEIDER : « Pour une théorie cognitive du personnage littéraire : La dynamique de construction d'un modèle mental », in : *TLE Theorie - Littérature - Enseignement*, 17 (1999), pp. 87-113, Richard J. GERRIG : *Experiencing Narrative Worlds. On the Psychological Activities of Reading*, New Haven / London : Yale University Press, 1993, Raymond W. jr. GIBBS : *The poetics of mind. Figurative thought, language, and understanding*, Cambridge / New York [etc.] : Cambridge University Press, 1994, David HERMAN (éd.) : *Narrative Theory and the Cognitive Sciences*, Stanford, Cal. : CSLI Publications, 2003, Adrian PILKINGTON : *Poetic Effects. A Relevance Theory Perspective*, Amsterdam / Philadelphia : John Benjamins, 2000, Anne REBOUL : *Rhétorique et stylistique de la fiction*, Nancy : Presses universitaires de Nancy, 1992, Jean-Marie SCHAEFFER : *Pourquoi la fiction ?* Paris : Éd. du Seuil, 1999.